

LA

SEM AINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

La femme dans la famille

La femme doit aimer qu'on la conseille et non qu'on la loue.

La paix entre époux est impossible sans l'indulgence qui supporte, sans la patience qui fait garder le silence, sans la bonté qui couvre les torts des maris.

L'intensité de la faute dépend de la diversité des caractères. Ainsi celui qui est un boutefeu peut, en se fâchant dix fois par jour, avoir plus de vertu qu'un autre qui ne se fâcherait qu'une fois ; elle devra toujours tenir compte des caractères.

Quelles que soient ses peines intérieures, elle aurait tort de poser dans la famille en femme incomprise. Pour goûter quelque bonheur en ce monde, il faut en donner aux autres, et céder, quand il n'y a pas de péché à le faire, est toujours un acte de vertu.

Qu'elle domine dans son intérieur par la sagesse, afin que son règne incontesté fasse entrer dans sa famille le règne de Jésus-Christ.

Le calme et l'égalité d'humeur d'une femme chrétienne au milieu des chagrins et des contradictions de la vie, lui donnent un prestige qui fascine ceux qui en sont témoins. Que toute femme chrétienne ait souvent devant les yeux l'immense succès des larmes et des prières de Ste Monique. Une femme douce se garde bien de faire tout plier sous sa loi, elle reculera à propos pour éviter des froissements qui finissent par provoquer des explosions fâcheuses. Elle supporte les autres comme Dieu la supporte. Tolérer les travers des hommes est un devoir de charité ; mais dans la famille, c'est une rigoureuse nécessité. Un proverbe russe prétend qu'il faut faire une prière lorsqu'on part pour la guerre, deux prières si on doit voyager sur la mer, et trois si l'on doit se marier.